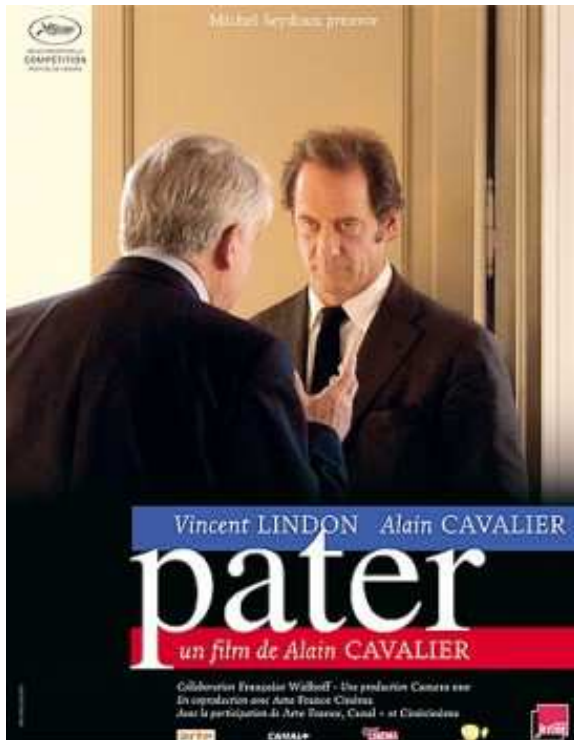


**Judi 22 septembre 2011 – 18h30 et 21h**  
**Lundi 26 septembre 2011 – 14h30 et 21h**

VOUS PROPOSE :

## **PATER**

de Alain Cavalier - France – Sortie : 22 juin 2011  
avec Vincent Lindon, Alain Cavalier, Bernard Bureau, ...  
V.F. - 1h45 – Sélection officielle Festival de Cannes 2011



Brûlot politique en mode ludique. Le film a pour carburant la rencontre amicale entre deux hommes. L'un veut jouer le président de la République, l'autre sera son premier ministre.

Les deux hommes se passeront la caméra pour se filmer l'un l'autre.

Il s'agit ici d'enregistrer la progression d'une relation entre deux hommes et de permettre son développement : il est son prétexte et son développement. (Cavalier et Lindon se connaissaient peu avant le film), ce qui amène le cinéaste à passer par une fiction pour chercher une intensité proche de celle de l'amour.

De quoi pourrait-elle parler, l'un des deux hommes étant l'aîné de l'autre ?

Autant aller à l'essentiel : du pouvoir et de la transmission. Le choix superbe de Cavalier est d'inscrire dans la texture du film elle-même le recours à la fiction. A certains moments, ce sont Cavalier et Lindon que nous regardons tisser leur relation, et à d'autres, ce sont leurs personnages. Cavalier a su filmer les instants où l'acteur Lindon hésite entre lui-même et son personnage pour prouver qu'il se sert bien de la fiction qui capte la poésie mystérieuse de l'intimité amicale entre deux êtres.

Vincent Lindon et Alain Cavalier, liés par l'amitié, presque comme fils et père. Boire du Porto dans les bars, se demander quel film on peut faire ensemble. De temps en temps mettre une cravate et un costume. Se filmer en hommes de pouvoir. Histoire de voir jusqu'où on peut mettre les pieds dans le plat. Histoire de rire. Histoire à dormir debout si on confond histoire personnelle et histoire tout court. Et toujours, la bonne question sans réponse du cinéma : est-ce vrai ou pas ?

A la fois profonde, pétrie de malice et souvent très drôle, cette joyeuse méditation sur le 7<sup>ème</sup> art et la politique n'a rien d'un exercice de style pompeux. Le film politique le plus ludique et pertinent du moment.

-----  
Alain Cavalier embarque Vincent Lindon dans un film qui se joue de la fiction comme du documentaire.

On pourrait se demander qui est ce « Cavalier » qui surgit hors de la nuit ? L'amusant est là : un cinéaste de 79 ans, d'allure très sage et très correcte, qui a commencé une belle carrière voici quelques décennies (*Le combat dans l'île*, 1962), qui s'est exilé du circuit traditionnel il y a 20 ans (*Libera me*, 1993) et qui cultive depuis lors, en solitaire, son jardin intime avec une petite caméra numérique (*La rencontre*, 1996 ; *Le filmeur*, 2005 ; *Irène*, 2009).

Le festival de Cannes ne s'y est pas trompé qui, depuis le triomphe de *Thérèse* en 1986 (une évocation renversante du destin de Thérèse de Lisieux), a systématiquement placé les films d'Alain Cavalier à l'ombre de sa dimension parallèle. A moins que le Festival, une fois n'est pas coutume et révérence parler, ne se soit pas copieusement gouré. Que là où l'on serait enclin à considérer une talentueuse reconversion artisanale, il y ait en réalité la rage qui fait marcher les révolutions. Que là où l'on serait tenté de voir une émouvante excentricité, il y ait en vérité un feu qui brûle et qui dévore. Enfin, qu'un Alain Cavalier ne soit pas la vénérable coquetterie du cinéma français, mais l'un de ses plus dangereux et fantasques aventuriers. Une idée de cet ordre s'est sans doute immiscée parmi le comité de sélection pour qu'il rouvre séance tenant les portes de la compétition à *Pater*. Il n'est pas impossible que cette décision ait été déterminée par la dimension politique de son sujet, autant que par le retour d'un acteur professionnel, dans le cinéma de Cavalier. Il faut donc préciser les choses. Un, ce film n'est pas vraiment une fiction et l'acteur Lindon s'y soumet de bonne grâce à une expérience de laboratoire. Deux, la politique n'y est pas envisagée à des fins dites sérieuses, mais comme le terrain de jeu qui tout à la fois l'inclut et la dépasse.

Ce jeu, Alain Cavalier en a fixé la règle sur le mode enfantin du « on dirait que ... » l'un serait président et l'autre, premier ministre. Là-dessus, vogue la galère d'un savoureux work in progress. Les scènes de préparation et de répétition se mêlent étroitement aux moments d'interprétation, de telle sorte que la frontière entre les deux registres implose rapidement. Ce passage du film au crible du principe d'incertitude laisse quelques certitudes. La première est l'incontestable drôlerie de l'ensemble. Cavalier et Lindon forment un couple épatant. La seconde est que, si la politique tient principalement de métaphore dans le film, elle est loin d'en être absente. Mais c'est sur le plan artistique que la politique rencontre le film. Par sa mise en œuvre qui réunit, sur un plan d'égalité, le metteur en scène et l'acteur, comme par sa volonté d'une construction démocratique et d'une utopie fraternelle de l'imaginaire. Cette idée-là du cinéma, qui défie la loi de la plupart des films qu'on célèbre, est du moins fortement politique.

Jacques Mandelbaum, Le Monde 21 juin 2011

PROCHAINE SÉANCE :

### Submarine

Jeu­di 29 sep­tembre 2011 - 18h30 et 21h  
Lun­di 3 oc­tobre 2011 - 14h30 et 21 h

### carte d'adhésion

valable de sep­tembre  
2010 à août 2011

Tarif réduit\* Plein tarif  
**7,5€ 15€**

\* Jeune de -26 ans, étudiant  
ou demandeur d'emploi

### Adhérer, c'est soutenir l'association !

**Bénéficiaire** de tarifs sur les séances : Embobiné **7,50 € 5,80 €**  
Normales **7,50 € 6,00 €**  
(hors week-end et jours festifs)

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



# l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
contact@embobine.fr

## www.embobine.fr

Pater<sup>[1]</sup>

Dieu le père, d'abord. Enseigné au pensionnat religieux. Par des prêtres que j'appelais : "Mon père".

Mon père biologique. Dans mon adolescence. Je le regarde exercer son pouvoir. Sur sa femme, sur mon frère et moi. Sur ceux qui travaillent à ses ordres.

Mon père est Directeur des finances de la Tunisie. Sous le Protectorat français. De Gaulle a quitté le pouvoir et voyage. Alors que faites-vous ici ? demande-t-il à mon père. Mon général, nous faisons tout pour garder ce pays à la France. Et bien, vous avez tort.

Quatre ans après, ce pays accède à l'indépendance.

Pater<sup>[2]</sup>

Je commence à faire des films. L'affrontement des clans irréconciliables. L'argent lourd. Le matériel encombrant. La force des comédiens aimés du public. J'analyse. Je ruse, je cherche. J'essaye. L'invention de la caméra vidéo fissure les pouvoirs. Je me sens plus libre. Grâce à la présence de mon producteur Michel Seydoux.

Mon père meurt. Sans une vraie réconciliation entre nous deux. Je l'ai entendu plusieurs fois crier : J'aurais pu être Président de la République !

J'ai respecté son courage d'aveugle, de paralysé. Aujourd'hui, je vois bien dans les miroirs. Que je deviens son clone à toute vitesse. Ai-je comprimé tout ce qu'il a déposé en moi. A cause du jugement que je portais sur lui ?

Pater<sup>[3]</sup>

Je rencontre un homme que j'estime. Vincent Lindon, comédien. Il m'attire. Mais je ne veux pas reprendre mon ancien métier de directeur d'acteurs. Je ne filme que des personnes et plus des personnages. Nous parlons dans des bars d'hôtel. Nous aimons ces lieux de passage. Un après-midi, en buvant un verre de Bordeaux. Je le contemple avec plaisir. J'ai une certitude : c'est mon fils. Je suis son père. J'accepte mon père et moi, enfin réunis. Quelques minutes de bonheur.

Pater<sup>[4]</sup>

Je déterre un vieux projet qui me poursuit. Le récit de l'enfant prodige dans les Evangiles. Un père a deux fils qui travaillent avec lui. Las de son autorité, avide de liberté. Le cadet demande sa part d'héritage. Il court le monde. Il claque tout. Il revient, se met à genoux devant le père, demande pardon. Le père ordonne une fête pour célébrer ce retour. Le fils aîné se met en colère. J'ai travaillé dur et tu dépenses de l'argent pour ce vaurien. Le père dit - Il était parti. Il est revenu.

Pater<sup>[5]</sup>

Je vais voir Vincent Lindon à Calais. Il y tourne un film. Il est maître-nageur. Il entraîne un jeune immigré clandestin entre la France et l'Angleterre. Nous calons un accord. faire un film ensemble. Un film autour de nous deux. lui, comédien, moi, filmeur. Ça pourra durer un an. Nous tournerons à ses jours de libres. Dans sa chambre d'hôtel, nous nous filmons, chacun avec ma caméra, affirmant notre pacte. C'est ce que nous faisons ensemble de plus important. depuis que nous nous connaissons. Je ne lui parle même pas de l'enfant prodige. Je sais seulement que cette histoire. ne sera pas celle du film. Mais que le film baignera en elle.

Pater<sup>[6]</sup>

J'ai toujours été un grand amateur de récits autobiographiques. Surtout écrits par ceux qui nous gouvernent. Et cela depuis *La Guerre des Gaules* de Jules César que je traduisais au collège. Je



119, rue Boulay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30

contact@embobine.fr

www.embobine.fr

PROCHAINE SÉANCE

carte d'adhésion

7,5€ / 15€

Acheter, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €  
Normales 7,50 € 6,00 €  
(hors week-end et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

ou demandeur d'emploi (pour bénéficier des ressources de l'Embobiné.)

préfère encore plus. Les comptes-rendus de leurs collaborateurs qui les ont observés. Je partage avec Vincent la joie devant un détail qu'aucune n'aurait pu saisir dans la vie car il s'agit de l'intimité invisible et libre du pouvoir. Je partage avec lui aussi ce goût du geste juste, particulier, qui tue le cliché. Au fil des mois, Vincent ne va-t-il pas se lasser ? Je ne propose encore rien de précis. Je me contente de conversations. Sans perspectives cinématographiques. C'est à ce moment que le fantôme de mon père me prend la main et m'entraîne. Là où je dois aller avec Vincent.

Pater 7

Au bar de l'hôtel Meurice, rue de Rivoli, je propose à Vincent une structure pour notre film : nous nous filmons tous les deux dans notre vie courante. Et sous l'oeil du spectateur. Nous nous transformons régulièrement et selon les circonstances en personnages de fiction avant de revenir à nos affaires du jour.

La fiction est la suivante : Cavalier est Président de la République. Il est usé par un combat sans fin pour satisfaire sa passion du pouvoir et son obsession de réduire les inégalités. Il propose à Lindon d'être son Premier Ministre. Quelques réformes aboutissent. Quelques batailles se gagnent. L'énergie du Président décline. L'étoile du Premier Ministre grandit. On le pousse à se présenter aux présidentielles. Il hésite... il cède. Il pose sa candidature. Remonté par la trahison de son "fils", le Président part à l'assaut d'un deuxième mandat. Il est battu. Le Premier Ministre prend sa place. Leurs femmes sont ravies. Sauf le fils du Premier Ministre.

Pater 8

Toujours dans la fiction, après le scrutin, l'ex-président passe son temps libre à visiter son vieux père. Ils profitent l'un de l'autre. Le père dit à son fils une phrase que le père de Cavalier a réellement prononcée : Je me suis réconcilié avec Dieu. Et avec toi-même, lui répond Cavalier-Président.

Cette séquence sera mise en chantier en fin de tournage. Dans quel état d'esprit serons-nous à ce moment. Vincent et moi. Tout est imprévisible. Tout est possible. Même que Cavalier joue son propre père. Même que Lindon soit Cavalier en fils..

Pater 9

Pour le film, Les emprunts sont faits à un grand nombre de politiques de tous les temps. Il n'y a aucun modèle précis. Aucune représentation du pouvoir comme au journal télévisé, comme dans les documentaires, comme dans les films et téléfilms. Seulement deux être humains, Lindon et Cavalier. Qui "imaginent" la volonté de puissance et la proposent à un troisième, le spectateur. Ensemble, nous pouvons jouer au grand jeu, violent et drôle, d'avoir un double compensatoire, vénérable et piétinable, puis de revenir à nous-mêmes, peut-être plus informés de notre véritable nature.

Pater 10

Ce film n'a pas de but politique apparent. Il sous-entend que nous sommes autant une communauté de terriens que les enfants de notre village. C'est vivre plus grand et plus difficile. Ce film est au plus près de Vincent Lindon et d'Alain Cavalier. Sa vitalité à lui, sa curiosité, son humour. Mon passé à moi, mon ironie devant l'avenir, ma confiance dans le cinéma. Demandons à Dieu, uniquement celui de la bonté. Que tout cela soit réuni dans notre ouvrage.

PROCHAINE SÉANCE **Alain Cavalier, 2010.**

**carte  
d'adhésion**

valable de septembre  
2010 à août 2011

Tarif réduit\* Plein tarif  
**7,5€ 15€**

\* Jeune de -26 ans, étudiant  
ou demandeur d'emploi

**Adhérer, c'est soutenir l'association !**

**Bénéficier** de tarifs sur les séances : Embobiné **7,50 €** 5,80 €  
Normales **7,50 €** 6,00 €  
(hors week-end et jours fériés)

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



**l'embobiné**

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
contact@embobine.fr

**www.embobine.fr**